L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 15 NOVEMBRE.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

CAUSERIE.

Il y a ici un journal dont l'*esprit général* A. L. [illegible] est le rédacteur plus ou moins responsable, dans lequel tout le monde sait appartenir à une association de haute notabilité radicale et *mifi[illegible]*. Dont le susdit Les sotte seul représentant [illegible].

Grâce à l'influence *[illegible]* de ce noble trio, le journal en question s'est fait octroyer par le ministère Ignéfiéran—dont les soi-disant *[illegible]*, Les et McMillan sont les deux membres les plus influents—le monopole le plus inique et le plus monstrueux. On évalue à plus d'un *million* le produit annuel de cette audacieuse tentative de spoliation publique, que Warmoth a naturellement appuyée de tout son pouvoir, et qu'il a honorée de son plus beau paraphe.

Les propriétaires, les commerçants et les agriculteurs de la Louisiane, peu soucieux de solder de leurs deniers la petite facture annuelle de MM. Les, Warmoth et compagnie, se sont organisés tout récemment pour opposer une résistance légale à tous ces législateurs de grand chemin. Cette organisation—que je sais bien n'avoir été un des premiers à conseiller—déplaît souverainement à ce folliculaire de *Ré[illegible]*, qui trouve spirituel de menacer les membres de l'association d'une coalition de *loca[illegible]* que—vû la moralité du bat proposé—le rédacteur de ce journal serait nécessairement appelé à présider.

Ceci me rappelle qu'il y a environ deux mois, le même *Républicain* conseillait aux nègres de se servir de la *torche et du poignard* contre les citoyens de cette ville. A deux reprises différentes, ce thème fut développé par le rédacteur avec une énergie tout-à-fait révolutionnaire, et que j'eus bien soin de constater des lors, tout en exprimant le vœu que le féroce donneur de conseils prendrait *en personne* le commandement de la brigade incendiaire dont il voulait nous faire pour.

Quelques semaines plus tard, un pauvre hère nommé Finchback s'étant fait l'écho de *Repub[illegible]* en répétant au Sénat les mêmes de ce journal, y a gagné une célébrité dont je crois qu'il se passerait bien aujourd'hui ; et comme il a depuis cherché à s'excuser, on serait probablement assez disposé à oublier un ridicule fanfaronnade et à accepter son *mea culpâ*—mais il paraît que cela ne fait pas l'affaire du *Republi[illegible]*, qui, bien que véritable auteur de la provocation en question, tient énormément aujourd'hui à se débarrasser de cette robe de Nessus qu'on lui a jetée sur les épaules, et qu'il ne cesse de crier, avec un accent de colère contre l'avocat compromettant qui veut à toute force faire de lui son bonc émissaire.

Il est plaidé, jendi dernier, à la Sixième Cour de District, une affaire de mandamus qui lève un petit coin du rideau derrière lequel se passent les nombreux tripotages dont le hideux tableau paraîtra tôt ou tard au grand jour de la publicité.

On se rappelle qu'après le rejet de fameux emprunt des cinq millions, un acte fut adopté par les deux Chambres et reçut la signature de Warmoth—en sa prétendue capacité de gouverneur—autorisant la vente sans *restrictions* d'aucune espèce, d'environ $1,600,000 de bons de l'Etat.

Il paraît que l'illustre général déjà nommé fut chargé de négocier, comme agent financier, un emprunt de $100,000 en greenbacks, ce qu'il fit, en vendant $200,000 de bons à *cinquante pour cent* de perte, même avec le public et sans qu'un seul capitaliste,—hormis celui avec qui la négociation a été conclue—ait eu vent de l'affaire. Or il a été constaté depuis que les $100,000 ainsi acquis n'ont fait qu'un bond de la caisse de l'Etat à celle de la maison Lee, Warmoth et compagnie, dont les *warrants* sur le trésor ont été payés par *préférence*. Un fonctionnaire public, le juge Lésamount, ayant découvert le pot aux roses—un peu tard, il est vrai—a voulu, lui aussi, se faire payer en petite note, et sur la déclaration du Trésorier qu'il avait déjà disposé de l'argent, il a intenté à ce dernier un procès et l'a fait condamner à cinq mille piastres de dommages, pour prix de son dévouement, trop exclusif au "*ring*" politico-financier représenté par le *Républicain* et son directoire occulte.

Et voilà cependant les marauds qui se permettent de jeter tous les jours la calomnie et l'outrage à toute une population, et qui ont l'éffrontérie de se poser en victimes de la *persécution* des gens du Nord, qui, plus dépositaires avec une audace qui prouve qu'ils se croient encore en pays conquis! Ah qu'il est grand temps d'en finir avec de pareils gredins, et que c'est bien à leur adresse que va l'apostrophe indignée du poète des châtiments :

"Vous insultez l'esprit, l'écrivain dans ses veilles,
"Et la pensée rêvant sur les libres sommets;
Et quand on va chez vous pour chercher vos oreilles,
"Vos oreilles n'y sont jamais !"

"Après avoir lassé l'effroi et le mensonge,
Vous fuyez, vous courez, vous échappez aux yeux.
Chacun a son instinct, et l'infection et se plonge.
Le bibon dans les trous, et l'aigle dans les cieux."

"Vous, ou vos anches vous! dans quel hideux repaire!
O Dieu! l'ombre où l'on sent tous les crimes passer
Il y fait autour de vous plus noire, et la vipère
S'y glisse et vient vous y baiser."

"Là vous rôdez, dragons qui rampez sous les pressoirs
Vous vautrez dans la fange et vous jetant vos gorges
Le sot qui dans vos cœurs vit tout vos bas honneurs
Doit faire en vos tanières pour tous les dégoûts."

"Bateleurs du journal, voilà quels sont vos rôles,
Et quand on étant bonnes à tels compagnons
Fait cet immonde honneur de leur dire : mes drôles,
Je sais votre nature, dégénérez !

—"Ils doit! non! des chrétiens! jamais—et ses crapules
Font des signes de croix et jurent par les saints.—
Lèvres qui vous leur tutoyez de dégoûts en sourire,
Et ces impudemment ont peur d'être assassiné."

ALBERT FABRE.

Académie de Musique : J. S. Edwards rôle de Baddalish, dans

Le Faon blanc.

L'Europe et la Guerre.

L'Empereur vient de rentrer à Paris et son retour va rendre à la politique son activité et son intérêt. Tous les ministres seront bientôt à leurs postes. La convocation des Chambres paraît prochaine. Enfin, chaque jour nous rapproche de cette grande épreuve du renouvellement intégral du Corps législatif par le suffrage universel.

Et ce n'est pas seulement en France que les affaires publiques vont recevoir une impulsion nouvelle. Partout en Europe le même mouvement se prépare. Car, sur quelque point que vous portiez vos regards, nous trouvons des problèmes redoutables qui se posent, des agitations qui se produisent, des transformations qui s'accomplissent.

En Angleterre, c'est la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat qui surgit au moment où l'expansion du sentiment démocratique dans ce pays d'aristocratie ouvre des horizons nouveaux et inconnus. Ce n'est plus seulement l'existence d'un cabinet qui est en cause dans ce mouvement, c'est la Constitution et M. Disraëli, en sont les vieilles institutions britanniques qui traversent une crise, décisive peut-être.

L'Allemagne est soumise au double courant de l'unité prussienne et du fédéralisme germanique. Elle hésite entre l'attraction qu'exer ont toujours la puissance et la sévérité de vouloir se constituer ses forces que par le sacrifice de sa liberté.

L'Autriche se débat au milieu des rivalités des races dont elle se compose. Les satisfactions qu'elle a données à la Hongrie deviennent des excitations pour les autres nationalités qui contestent encore, il y a quelques années, le joug de ce vaste empire, dont la base a été ébranlée à Sadowa. Aujourd'hui, le pouvoir central, affaibli par deux grandes guerres, cherche dans le développement des libertés constitutionnelles une autorité qui lui échappe, et trouve assistance à cet effort suprême, et digne d'attention et de sympathie, mais dont il est impossible, quant à présent, de prévoir le résultat.

La Russie, un instant arrêtée dans son essor vers l'Orient par la guerre de Crimée, tend visiblement à reprendre son protectorat sur les populations chrétiennes, et en face de la Prusse agrandie, elle ne saurait se dissimuler qu'elle cherche un appui ou un obstacle à ses ambitions.

En Italie—l'œuvre de l'unification se poursuit malgré d'inévitables difficultés. La question de Rome, sur laquelle le cabinet de Florence n'a pas encore réussi à se mettre d'accord avec celui des Tuileries, la lutte des deux conditions d'incertitude qui empêchent sa politique de s'affirmer et sa prospérité de se relever.

Enfin, l'Espagne nous présente le spectacle d'une chute éclatante qui livre ce pays aux agitations inéparables d'un gouvernement à tâtiler et d'une société à reconstituer. Tout est à refaire de l'autre côté des Pyrénées, et il faut apercevoir, au milieu des ruines, quelques matériaux épars, on n'entrevoit encore ni le plan, ni l'architecte.

Tel est, *nommément*, le tableau de l'Europe au moment où les villégiatures s'achèvent et où les hommes d'Etat rentrent dans le mouvement de la vie active.

Nulle part le calme, la stabilité ; partout l'activité et l'inquiétude.

Et si des grands Etats nous passions aux puissances secondaires, il y trouverions nous pas bien plus encore des situations anxieuses et incertaines, le doute de l'avenir et la crainte de trouver pour ennemis ceux-là mêmes qu'on croyait avoir pour alliés et pour protecteurs ?

La Bible raconte qu'à chaque fois que Dieu accomplissait une partie de la création, il s'interrompait pour contempler son ouvrage et qu'il ne le reprenait qu'après en avoir reconnu en lui-même la perfection. Les hommes d'Etat européens qui sortent de leur repos annuel, ne pourraient guère se donner aussi un moment de repos et de satisfaction, en contemplant l'Europe telle qu'ils l'ont faite, avec les ambitions qu'ils ont déchaînées et les périls qu'ils ont accumulés.

Assurément, il faut faire la part de ce qu'il y a de légitime dans la transformation dont notre siècle est témoin. Il est des choses que le temps entraîne fatalement et d'autres qu'il amène. Mais qui oserait dire que, dans cette situation si compliquée dont nous ne faisons qu'ébaucher les traits, la prévoyance et la sagesse des gouvernements n'ont jamais été en défaut ?

Si nous le croyons aujourd'hui, ce n'est pas pour nous jeter dans de stériles récriminations, mais pour faire des enseignements nécessaires, en présence de l'Europe confusionnée, inquiète, troublée.

Il y a des esprits extrêmes qui indisposent la guerre comme le seul moyen de redresser une situation dont les événements ont faussé l'équilibre.

Nous nous demandons quelle solution la guerre pourrait apporter à toutes les questions qui s'imposent à chacune des nations de l'Europe.

La France, si puissante par son indestructible unité et que n'agite plus aucune de ces divisions de race qui paralysent tant d'autres Etats, la France aspire évidemment à consolider et à fixer chez elle, dans l'union de la démocratie et du pouvoir, un gouvernement fort et libre. Cette grande tâche ne saurait-elle pas être après comme avant la guerre ?

La Allemagne, la guerre, selon son issue, raffermirait l'œuvre prussienne ou en briserait, mais y *réussirait-elle* le problème si compliqué de la réorganisation des peuples allemands avec toutes les diversités qui les séparent ?

Nous ne voyons pas qu'elle pût être plus probable à l'Italie. Car, en supposant même qu'elle fini donnât Rome, est-ce que la monarchie de Victor-Emmanuel ne se trouverait pas, dès le lendemain, aux prises avec l'élément révolutionnaire ? Est ce que, d'ailleurs, la guerre n'éventirait le grand intérêt qui s'attache aux rapports du pouvoir catholique avec le siége de la papauté ? Est-ce qu'au milieu des anxiétés des consciences religieuses, il n'y aurait pas toujours à garantir cet intérêt, en assurant l'indépendance du chef de l'Eglise ?

Quant à l'Autriche, la guerre lui a été bien fatale. Y rencontrerait elle une occasion de recouvrer la force qu'elle a perdue ? Les intérêts seule pourrait l'espérer. Ce grand empire s'exposerait, au contraire, à une séparation plus complète des races qui revendiquent leur autonomie et qui, au brisant leurs liens avec la maison de Habsbourg, jetteraient au centre de l'Europe le désordre et la confusion.

Et la Russie, qu'y trouverait-elle à la guerre ? Est-ce qu'avec l'affranchissement de ses paysans, avec la construction de son immense réseau de chemins de fer dont les chantiers sont ouverts partout, avec ses efforts pénibles pour créer son crédit et le mettre au niveau de ses puissantes ressources, elle ne doit pas ajourner de telles aspirations en Orient, ne pourrait pas atteindre et compromettre pour longtemps les éléments les plus intimes, les conditions les plus nécessaires de son avenir et de sa grandeur ?

Pour l'Angleterre, elle devrait choisir entre la neutralité qui serait son effacement, et l'action qui tarirait les sources les plus certaines de sa richesse.

Enfin l'Espagne, au lendemain d'une révolution, quand elle ignore encore ce qu'elle sera, quand elle a peut-être en perspective les convulsions de l'anarchie, ne serait certes pas en mesure de jouer un rôle en Europe ; c'est surtout pour elle que le contre-coup de la guerre serait un péril sans compensation pour son patriotisme.

La conclusion est facile à tirer : ne s'est point par la guerre que les gouvernements européens peuvent sortir des difficultés et des ombrages que nous venons d'indiquer.

Quel est donc le remède à cette situation ? Si la guerre n'apparaît que comme une redoutable et ruineuse aventure et si tout commande de sauvegarder cette paix, comment donner à cette paix la sécurité et les garanties qui, seules, peuvent la rendre féconde ? Comment avoir nos sécurités de la paix ? Quelles en sont les conditions et quel a été, dans cette crise, la mission du vrai homme d'Etat ?

C'est ce qu'il importe à signaler et c'est ce qui doit attirer, dès à présent, toute l'attention des gouvernements et de l'opinion.

(*France*)

Académie de Musique : Welsh Edwards, rôle de Ding Dong Bell, dans

Le Faon blanc.

ADRESSE A NAPOLEON III

EN FAVEUR D'UN TUNNEL SOUS-MARIN.

Le télégraphe a annoncé qu'une adresse avait été transmise de Londres à l'Empereur Napoléon, pour le prier d'appuyer le projet d'un tunnel sous-marin destiné à établir une communication permanente entre la France et l'Angleterre.

Voici le texte de cette adresse :

A S. M. l'Empereur Napoléon III.

Sire,

Nous soussignés, sujets de sa gracieuse Majesté la reine d'Angleterre, sommes informés qu'un comité de Français et d'Anglais se propose de demander l'appui de Votre Majesté pour la construction d'un tunnel sous-marin destiné à relier les chemins de fer d'Angleterre avec ceux de France. C'est là une œuvre définitivement désirable, devenue nécessaire pour faciliter les rapports réciproques qui se sont rapidement accrus pendant ces dernières années entre les habitants des deux pays, et pour développer leur industrie et leur commerce.

La réalisation de cette noble entreprise, en resserrant les liens qui unissent deux grands peuples, sera d'un avantage immense pour les deux pays et offrira un exemple remarquable de concorde aux autres nations. Nous formons les vœux les plus ardents pour la rapide succès de cette œuvre fécondée, et nous espérons que Votre Majesté daignera étendre sur elle son auguste protection.

Nous sommes, Sire, avec le plus profond respect, de Votre Majesté, les très humbles et très obéissants serviteurs.

(Cette adresse est signée par environ cent personnes notamment appartenant à l'aristocratie, au Parlement &c, y compris l'archevêque d'York, le duc d'Argyll, le duc de Sotherland, lord Eicho et lord Alfred Spencer Churchill.)

Académie de Musique : Charley Pettingill, rôle de Magnifin, dans

Le Faon blanc.

Bonnes idées d'un réformateur.

Nous lisons dans la chronique de la *Patrie* :

On ne se rappelle que nous avons publié une lettre au sujet de la saisie des machines à coudre. Rien de plus juste, à notre avis, que le vœu exprimé dans cette lettre. Pourquoi ne tâcherait-on son gagne-pain à la pauvre ouvrière, quand la loi sur les saisies défend de prendre les outils de l'ouvrier ! La machine à coudre n'est elle pas son outil, à l'infortunée lingère ou *piqueuse* dont le sort n'est pas déjà si heureux ?

Nous apprenons qu'on a répondu à M. Léopold Chéradame, l'auteur de la lettre, "qu'il n'est pas besoin de réviser la loi, qu'en cas de saisie, l'ouvrière devra en appeler aux tribunaux."

Voici ce que M. Chéradame répond :

...."Pénétrons, s'il vous plaît, dans la mansarde de l'ouvrière : Trois hommes, dont deux mal vêtus, entrent chez une jeune fille timide, et, presque sans préambule, le premier, l'huissier, recueille deux chaises, un pole de terre, une petite glace et la machine à coudre.

—"Ah ! dit enfin la pauvre ouvrière, ce est du dernier meuble, le garde des sceaux est là, et si l'on passe outre, l'ouvrière ne fera rendre la machine.

"Mais pour revendiquer cet outil, on plaide pour s'adresser aux juges, il faut que la pauvre fille puise dans sa bourse 17 fr. 50, dans cette bourse qui contenait à peine la vie de chaque jour, 2 ou 3 francs. On ira telle demander conseil comme ? A un voisine, plus pauvre qu'elle ! A son travail ? Mais vous lui laissez vendre ses outils !

"Enfin, cet argent trouvé, d'une façon ou d'une autre, elle court éplorée chez un second huissier, qui est exigera naturellement le coût de la revendication."

Et M. Chéradame en conclut qu'il serait plus simple de décréter que les machines à coudre, étant des outils, seront désormais "insaisissables."

Puisque nous savons nommé M. Chéradame, qui se fait, l'ami de la veuve, nous, le défendrons d'une bonne cause, parlons de sa broche.

M. Chéradame est un chercheur : un inventeur selon les uns, un *original* selon les autres. Tous les inventeurs commencent par être des originaux ; bien heureux encore quand on ne les appelle pas des fous !....

Sa brochure consulte quatorze inventions ou découvertes : la plupart fort ingénieuses, utiles surtout, quelques unes plus spéculeuse que pratique, d'autres presque pratiques. Il y a, par exemple, celle de la direction de ballon de la dernière. Elle a pour titre : "*de Paris à New-York en cinquante heures.*"

"Oui, dit M. Chéradame, une combinaison simple et facile pour diriger les navires aériens; combinaison si facile, qu'il semble que Montgolfier, Vaucanson et Franklin m'aient inspiré.

"Pour cette découverte, je prends aujourd'hui le brevet en France. Mais lorsque mes lavis vous démontreront jusqu'à l'évidence que mon trajet sera direct et rapide comme celui d'une flèche, et quand les professeurs de l'Ecole polytechnique, penchés sur mes dessins, déclareront que mes moteurs conviennent de la vérité de mon dire, n'est-ce pas, maître, qu'alors vous me viendrez en aide, pour prendre des brevets dans toute l'Europe !

Ces mots sont adressés à M. Chéradame lui-même, — qui lui répond :

"N'attendez pas que votre machine fonctionne pour venir me voir. Vous m'expliquerez tout cela, je n'y comprendrai rien, mais je vous promets de vous guider de toutes mes forces à votre premier voyage, et de faire partie du second."

Seulement, la lettre est datée d'octobre 1866. Nous sommes en octobre 1868, et New York ne voit pas encore arriver le navire aérien qui doit partir du Havre

Depuis que j'ai lugé de raison, j'ai compté quelque chose comme soixante-dix huit découvertes de la direction des ballons. J'en suis encore à attendre qu'un aéronaut partit de Calais descende à Douvres, ou *vice versâ*.

Mais, à part la direction des navires aériens, il y a dans la brochure de M. Chéradame des choses intéressantes.

J'en citerai quelques unes. Il substitue aux affreux rouleaux de papier qui tapissent les chambres des pauvres gens, aux *papier mortuaires*. Je cite textuellement :

Je retrace sur des papiers de tentures des proverbes, des maximes, des légendes, ou des pensées choisies, en vers ou en prose, afin de populariser la morale et la religion jusque dans la moindre échaumière.

Alors, sous ces pieux placés sous les yeux des habitants de la campagne, les images du beau, du bon et du vrai adoucirent leurs mœurs, leur feront aimer le devoir et chasser le malheur.

Ces papiers peints, illustrés de dessins expliqués par la lettre seront des pages de morale constamment ouvertes, dont l'enseignement salutaire propagera la lumière et la foi, à distant de villages, trop souvent inaccessibles aux pauvres des campagnes.

Il inventa les *vitrines au vaisseaux*; les caisses à bouteilles, propres à transporter le vin tel que le xrû le donne ; les alphabets en pain d'épice ou autre sucrerie, pour enseigner à lire aux enfants et "leur le corps frais et l'esprit tendu."

Il propose de mettre à l'angle de chaque rue une plaque commémorative, expliquant son étymologie, ou désignant son parrain.

Pour la rue Lord Byron, par exemple, on mettrait

Byron, célèbre poète anglais, né à Douvres en 1788, mort sur le rivage de la Grèce à Mesolonghi, en 1824.

"Ce serait instruire l'enfant, la jeune fille et l'ouvrier allant de l'école à l'atelier."

Ce n'est pas tout ; il y a un moyen de navigation qui doit faire le bonheur des marins ; un projet d'éclairage des aiguilles des horloges par l'électricité "Plus la nuit sera sombre, plus le cadran sera obscur, mieux on y verra, parce que de l'extrémité des aiguilles l'*électricité* jaillira éclatante, tranquille et constante pour dire les heures en éclairant leur parcours. Ce sera tout aussi merveilleux que si l'on décrochait un firmament des petites étoiles pour éclairer les heures de la nuit. Le soir venant, il ne sera une besoin de gravir les cous marches d'une échelle pour éclairer le réducteur, car, de bas, la lumière se fera ou s'éteindra en touchant un simple bouton."

Je ne l'oserai pas enlever toutes les inventions, les découvertes, les additions ou les perfectionnements à celles qu'il a déjà indiquées par M. Chéradame ; mais dit qu'il est un chercheur, et le comprenant que, plus de ses idées ne sont pas moins impropres par le bien être général.

Quelques uns de ses projets n'ont qu'un but, celui d'améliorer l'existence des classes pauvres d'autres ont celui de les instruire et de les [illegible].

Sa dernière campagne en faveur des machines à coudre, qu'on voudrait saisir chez l'ouvrière, prouve d'ailleurs du quel esprit de philanthropie il est animé.

Il serait à souhaiter, pour le bien de l'humanité, qu'il y eut beaucoup d'*original* comme M. Chéradame.

PAUL GRAVIER.

Académie de Musique : J. W. McAndrews, rôle de Longsleeves, dans

Le Faon blanc.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 14 novembre.

Nous n'avons à annoncer aucun changement important sur le marché monétaire. Les banques escomptent le plupart des bons billets de commerce une leur offrent leurs oliesse et présentent sûrement sur du bon papier. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an à 1 pour cent par an les billets de premier ordre et 1 1/4 à 1 1/2 cent de second ordre ; 1 pour cent par mois le papier de commerce sans garanties collatérales et 1 1/2 à 2 le bon à second ordre.—Les billets hypothécaires sont à 10 à 12 par an le No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 135 1/4 à 135 3/8 contre 134 1/4 à New York et, après une demande très animée, a fermé à 134 3/4 à 136. Les opérations embrassent $30,000 (2000, $3000, $50,000 et $20,000), de livres sterling, avant la dépêche de New-York de 10 heures du matin, à 134 5/8, $22,000 et $40,000 à 135 3/8, $3000, $3500, $500, $50,000 (en lots) et $80,000 à 135 1/2, $50,000 à 135 5/8, $2000 et $35,000 à 135 3/4, $5000 à 135 7/8 et $20,000, option du vendeur, dix jours, à 135 1/4. Hier soir (vendredi) au Board des courtiers, $5000, option du vendeur, à livrer lundi ou mardi, à 134 1/2. Dans l'après midi, les seules ventes annoncées sont : $800, en pièces américaines de cinquante et de vingt-deux sous à 132 1/4 et $600 en pièces de cinquante cents, à 133 3/4. Nous cotons les demi-pistaires américaines à 133 1/4 à 133 3/4 et les pièces mexicaines à 128 à 130.

Le change demeure à peu près resserré, et, à la clôture, il y avait hausse de 1 pour cent par mois de la hausse de l'or à New-York. On vende 3,000 livres sterling pour les trois mois à 145 1/4, 1000 livres et 2500 livres à 145 1/4, 1000 livres à 145 3/8, 2000 livres à 145 1/2, 2000 livres, 2500 livres et 10,000 livres à 145 3/4, 4000 livres et 6000 livres à 146, 4000 livres à 146 1/4 et bonne heure, au même taux, 1000 livres et 3000 livres clear No 1 à 146 1/4, 1000 livres de banquiers à 146 1/2, 4000 livres et 6000 livres à 146 5/8, 600 livres et 700 livres dito à 147. 800 livres dito, à vue, à 147 1/2. Hier, à une heure avancée, 5000 livres No 1 à 146 3/4 cent.

Dans le change sur France, on a vendu 40,000 francs, en change de commerce No 1, à 5 21 1/4; 50,000 (20,000, 40,000, 50,000, 100,000, 100,000 et 200,000) à 5 20. Le change sur Anvers, on a payé à 3 88 3/4, 75,000 à 3 88 3/4 net; 100,000 à 3 88 1/8, 10,000 en banque à 5 86 1/4 et 20,000, en change de commerce à 5 26 1/2. — Le sterling peut être coté à 145 3/4 à 146 1/4 le comptant, mont No 1 et clear et 146 3/4 à 147 le change de banque—Le change sur France à 5 88 3/4 à 5 87 1/2 le premier et 5 86 1/4 à 5 85 le change de banque.

Le change américain, d'abord très ferme, a faibli vers la clôture. Les banques ont tiré sur New York au pair à 1/8 de prime. On a vendu de $30,000 de banquiers, $20,000, $30,000 et $60,000, en change de commerce, à vue, sur New York, à 1/16 d'escompte, $7000, $10,000, $20,000, $25,000 et $30,000 à 1/8.

50 actions de la Compagnie du Gaz se sont vendues à $145 et 500 du chemin de fer de Opelousas à $2 ; ce qui est une hausse pour les dernières. $20,000 et $30,000 en bons de levées de l'Etat se sont vendues à des conditions qui n'ont pas été annoncées. $3500 en obligations de la ville, portant 10 pour cent, se sont vendues à 65 1/4 et $1000 (trois ans) à 66. Nous apprenons qu'une vente de $15,000 en obligations de la ville, portant 10 pour cent, s'est faite à 65 1/2.

Dans les billets de la ville, il ne s'est vendu que $1000 à 40 pour cent d'escompte. $5000 à 40 1/4, $5000 à 40 1/2 et $1000 à 40 3/4. Les tiers ont acheté les petites sommes à 41 à 42 d'escompte et ont vendu à 40.

Académie de Musique : Dick Ralph, rôle de Tweedledum, dans

Le Faon blanc.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi, 14 novembre 1868.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 5250 balles prises à des prix irréguliers et qui, à la clôture, ont accusé une hausse de ¼ de cent. Nous cotons actuellement ordinaire à 20 à 21 cts, bon ordinaire 21½ à 22¼, bon ordinaire — à 22¼, middling 22½ à 22¾ et strictement middling 22¾ à 23 cents.

La demande a été bonne à l'ouverture du marché, mais le mouvement a été désarçonné par la crainte d'une baisse qui a marqué les vues des facteurs et des acheteurs, les premiers maintenant leurs prétentions élevées tandis que les derniers, forts de la teneur des télégrammes de Liverpool, ont persisté à ne pas demander d'une baisse d'au moins ¼ de cent. Conséquemment la perspective, quant à des affaires de quelqu'étendue, deuil assez triste, mais, dans l'après-midi, les facteurs se ravisent, et, quelque désormaire de céder, alors les acheteurs se sont avancés avec entrain et ont pris le montant net plus haut. Les demandes ont été faites non-seulement pour France, pour l'Allemagne et pour le Nord, mais les acheteurs pour la Grande Bretagne n'ont opéré que modérément. Les exportations ont embrassé 2794 balles pour Liverpool, 4489 pour Brême, 500 pour Barcelone, 1093 à destination de Boston et 1664 pour New York.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept 1868—balles.....3014
Arrivé dep. notre dernière rapp.....1154
précédemment.....210915

212069

Expédié aujourd'hui.....20540
précédemment.....130400—150940

74203

FRET—Le marché fut étranger n'a encore éprouvé aucun changement matériel. Le nombre de navires sans engagements subit aux besoins du moment ; les offres de coton pour la Havre sont assez nombreuses, mais pour les très porte elles sont modérées. La demande de navires sans les vapeurs qui font le cabotage est en ce moment peu active et pour les trajets en question sont plus faibles bien que n'ayant subi aucune baisse notable. Nous cotons comme suit :—Cotons pour Liverpool 7/8 d. pour Hamburg à 1/8 d. pour New York et Philadelphie 1 c. pour Boston 1¼ c. la livre, farine pour N-York 75 à 80cts, pour Boston et Philadelphie $1 le baril, melasse pour New York 2½ le baril, tabac pour le même port $10 le boucaut, sucre pour de $7 à $8 le boucaut, maïs pour les ports du Nord 20 à 22 cts le boisseau. Sur voiliers les taux sont comme suit : Coton pour Liverpool 9/16 d. pour le Havre 1 1/8 c pour Brême 1¼ et pour Boston 1 1/8 c la livre, melasse pour Boston 3 cts le gallon, doelle de construction pour le même port $12 les 1000 pieds, graines de coton de 60 à $8 le tonneau.

TABAC—Le marché est entièrement stagnant. La vente de 1 boucaut de balers à 11c c est la seule qui ait eu lieu depuis mercredi. Il est cependant fait quelques demandes, mais peu importantes. Les recettes durant la semaine dernière ont embrassé 77 boucaux exportés à destination de Liverpool 72 boucaux. Stock en mains et à bord de navires 1965 boucaux, dont 500 entre les mains des facteurs. Nous cotons :

Légère—Refusé, 7 à 9 ; Common, 9 à 10 ; Medium, 10½ à 12, bon 14 à 15 ; fin, 15 à 17 ; Choice sélections, 18 à 20 ; fin pour capes, — à —.

Lourd—Refusé, 9 à 10 c Common leaf, 10 à 12 ; medium, 12 à 13 c ; good, 15 à 16 c, fine 18 à 20 c ; choice sélections 19 à 22, Capes belles —

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, ce matin, ont été plus étendues que de coutume. Elles comprennent 400 boucaux de sucre et 1100 barrils de melasse. Les acheteurs se sont tenus à l'écart aujourd'hui, le marché est calme et peu en faveur et les prix baissent. Il s'est vendu 300 boucaux de sucre de 7 ¾ c pour l'inférieur, 10 c pour le common, 12 à 12¼ c pour le good fair à fully fair, 13½ pour le prime, 14 c pour la belle à fully fine, 13 c pour poher le second et 14 à 14½ pour la jaune clarifié. Il s'est en outre vendu 800 barils de melasse à 62½ c pour la commune, 63 c pour la centrifuge, 65 à 65½ c pour le fair, 70 à 72 ½ c pour la prime, 75 c pour la fair, 70 à 72 ½ c pour la prime, 75 c pour la centrifuge et 80 à 85 c pour la choisie.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer Louisiana de Cincinnati, est arrivé ici depuis notre dernière revue.

FARINE—Le marché continue à être calme mais ainsi et ferme et la demande—qui est locale—est bonne et portée sur tous les grades qui sont au dessous de la triple extra, les grades au dessus sont calmes. Ventes aujourd'hui de 1000 barils dont 200 extra et 200 d'extra de choix à des conditions privées, 50 de superfine à $7, 50 et 100 de double extra à $7 22 et 50 de triple extra à $8 le baril, 300 de double extra et 100 de triple extra à des conditions privées.

Maïs—Le marché est presque dépourvu de maïs et, conséquemment, les prix de vente de maïs se sont bornés à 100 sacs de blanc, vieux en magasin à $1 10 et 130 à $1 05 ; en outre, 200 Louisiane, en lots à $1 07½ à $1 08 le boisseau.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine est faible, mais la demande de l'article est limitée et les ventes, qui sont peu étendues, s'opèrent à 64 c le boisseau.

SEIGLE—100 sacs de seigle, vendus à $1 25 les cent livres.

FOIN—Le foin est rare et se vend $30 à 30 50 le tonneau de foin de l'Ouest.

PORC—Calme et se vend à des prix moins élevés. 50 barils de mess ont changé de mains à des conditions privées. Le vendredi, on prendre en gros, est coté à $30 25 et se vend en détail à $31 le baril de mess.

BACON—L'article est rare et les prix en ont baissé. Les épaules se vendent en détail à 14½ les côtés clear ribbed 18 à 18½ les côtés décorés en 18½ et le livre. 6 bqs de côtés décorés ont changé de mains à 19½ à 19 5/8 c la livre.

SAINDOUX—50 et 40 tierçons de prime se sont vendus aujourd'hui à 16½ c la livre, accusant ainsi une baisse des cotes antérieures.

DRECHE ET HOUBLON—Ces articles sont stables à $2 75 à $2 8 le boisseau de drêche de choix de l'Ouest. La drêche du Canada $2 80 à $2 90 le boisseau. Le houblon est calme. Le nouveau est coté à 25 à 30 cts la livre.

SEL—La demande pour l'Ouest et l'intérieur est bonne et les prix pleins. Nous cotons, savoir $2 40 à $2 50 le fin prix en entrepôts et $2 60 à $2 65, prix en magasin, le gros prix en entrepôts $2 10 à $2 15, en magasin $2 20 à $2 25 le sac, par chargements l'article est coté à — le sac. Le sel du Lac Turques est calme et nominal à 50 à 60 c le boisseau. Trois chargements de l'article ont été emmagasiné ces et sont tenus à des prix plus élevés.

PEAUX—Le demande est actuellement bonne aux prix suivants Nous cotons : peaux Mexicaines sèches 21 à 22 c la livre, de 25 à 26 c ; 19—c, de préparées au Texas 19 à 20, de salées 14 à 15 c, de humides, provenant des abattoirs de la ville de Gorrée à 1½ à 1¾ à 13½ c la liv, peaux de veaux — à — chaque. Les peaux avariées ne sont jamais que moitié prix.

LAINE—Le marché est calme. Quelques petite lots de laine provenant de toutes opérées en automne nous arrivent en de moment et se vendent sur le champ. Cotes : laine lavée 35 à 38 c la livre, de pleine de glouteronns 12 à 20 cts, de native de la Louisiane 22 à 27½ cts livre, mexicaine 20 à 21 c. Texas ½ à ¾ mérine 27 à 30 cts.

CAFÉ—Le marché est stable et très ferme. Nous cotons aujourd'hui le Rio—droits payés en or—prime 16½ à 16¾ c la liv, bon 15 à 15¾ — c, fair 14 à 14½ cts. Le prix plus élevé sont obtenus pour de petits lots.

WHISKEY—Le marché se rectifie de l'Ouest est calme et fléchissant. Les lots de placements sont offerts à $1 20 à $1 22½ le gallon.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 13 novembre 1868.

Arrivé, hier—400 bœufs de Texas, 180 veaux et vaux d'un an.

Vendu—425 bœufs de Texas, 250 veaux et veaux d'un an, 170 moutons, 30 vaches à lait.

A vendre—400 bœufs de Texas 34 veaux et veaux d'un an, 170 moutons, 30 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest (1re qualité, par livre.. 25 00 à 35 00
Do de do do..— —
Bœufs de Texas, 1re do do..... 25 00 à 30 00
Do de 2me do do..... 15 00 à 20 00
Do de 3me do do..... 10 00 à 12 00
Veaux d'un an, par tête..... — — à — —
Vaches à lait, par tête..... — — à — —
Moutons, par tête..... — — à — —
Do 2me do do..... 3 — à 3 — —
Do 3me do do..... 2 50 à 4 00
Veaux à lait, par tête..... — — à — —
Do 2me qualité, par tête..... 10 00 à 15 00
Veaux d'un an, par tête..... 8 00 à 10 00
Veaux de lait, par tête..... 4 00 à 7 00
Chèvres, par tête..... 1 50 à 4 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Dimanche matin, 15 novembre 1868.

Le temps se maintient clair et beau. Les affaires sur nos quais qui été bien actives.

SONT ARRIVÉS : De Glamour Louisiana, avec une forte cargaison de denrées de l'Ouest ; Thos. Powell, de Donaldsonville; B. L. Hodges No 2, de Bayou Sara, et le Bruno, de bât de la côte.

SONT PARTIS : Le Gov. Allen et Bart Able, pour Vicksburg; Wild Wagoner, pour Natchez; le Gilda, Enterprise et Richmond, pour le Rivière Rouge; J. D. Hinn, Tabbycat, et Louis Leon, pour la rivière Ouachita ; le Lafourche, pour le Bayou Sara; le New Era, Sally et Thos. Powell, pour le bayou Lafourche, et l'Alice, pour le bas de la côte.

Les tributaires du fleuve diminuent constamment.

Les rivières Rouge, Blanche, Arkansas et Ouachita sont dans le *statu quo*.

Le magnifique bateau RINNA SIMMES ayant de nouveaux agrès et réparé, partira ce matin à 10 heures précises. Il quittera notre port, à l'avenir tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et tous VENDREDIS, à 10 heures du matin, pour Bayou Sara et les points intermédiaires. L'inspecteur déclare que le paquebot est en parfait état et l'un des plus solides du fleuve. Le capitaine W. R. Grandsaign, et le commandant, A. J. Reid, aidé de M